

Faut-il se faire vacciner contre la grippe ?

La fin de l'été marque en général le début des campagnes de vaccination contre la grippe. Certains recommandent de vacciner tout le monde, d'autres uniquement les groupes à risque.

En ce début d'automne, on la redoute plus que le gros rhume : la grippe. Saisonnière, elle devrait débarquer dans nos contrées entre les mois de novembre et mars/avril. Il existe plusieurs moyens pour tenter de se prémunir contre ce virus, dont la vaccination et la prise de vitamine C.

Ceux qui veulent être sûrs de ne pas la contracter peuvent se rendre chez leur médecin généraliste qui les vaccinera pour le prix d'une simple consultation. Le vaccin en lui-même coûte 11 euros. Mais il faut savoir qu'il n'est

pas efficace à 100 %.

En tout cas, c'est le bon moment d'y penser puisque le vaccin nécessite une période d'incubation de dix à quinze jours pour être pleinement actif. Il faut donc idéalement se faire vacciner entre la mi-octobre et la fin novembre. Et renouveler tous les ans.

Les autorités de santé publique ne recommandent pas de vacciner tout le monde, mais insistent pour que ce soit le cas au sein des « groupes à risque ». C'est-à-dire les femmes enceintes, les plus de 65 ans, les malades chroniques, les patients dont le système immunitaire est déficitaire, le per-

sonnel de santé et les personnes vivant sous le même toit que des personnes à risque, ou des enfants de moins de 6 mois.

Car les complications d'une maladie infectieuse comme la grippe peuvent être graves, durables, voire fatales. Lors de la dernière grosse épidémie, en 1989/90, plus de 4.500 personnes sont décédées de la grippe. Ces trois dernières années étaient nettement plus calmes. ■

PHILIPPE DE BOECK

EN PRATIQUE

Un seul vaccin obligatoire en Belgique

En Belgique, un seul vaccin est obligatoire : celui contre la poliomyélite. Tous les autres sont fortement recommandés. Ils préviennent nombre de maladies infectieuses dont la grippe, l'hépatite B, la rougeole, la rubéole, le tétanos, la diphtérie, les oreillons, la coqueluche, etc. La variole, par contre, a été éradiquée grâce à une stratégie internationale de vaccination. Et si d'autres maladies tendent à disparaître, certaines réapparaissent parfois aussi.

Rappelons qu'avant de partir en voyage vers une destination lointaine, il faut toujours se renseigner sur les vaccins obligatoires. C'est le cas de la fièvre jaune, par exemple, dans de nombreux pays africains et asiatiques.

PH.DB.

POUR

« Protéger les groupes à risque »

« Le bon débat n'est pas d'être pour ou contre, entame le D^r Patrick Tréfois de l'ASBL Question santé. Dans les recommandations des autorités sanitaires, il y a une hiérarchisation pour les groupes à risque. » D'après lui, la grippe est un bon exemple de ce qu'il faut faire ou ne pas faire en termes de vaccination. Car l'infection chez un adulte en bonne santé guérit spontanément après sept jours. « Par contre, c'est une infection responsable de complications avec comme corollaire des hospitalisations. Et, malheureusement, un certain nombre de décès chez des personnes fragilisées. Parce que leur système immunitaire est moins performant, poursuit le D^r Tréfois. Le but de la vaccination n'est pas de protéger n'importe qui contre l'infection. On essaye de protéger des personnes à risque en ayant un objectif de santé publique qui est de diminuer le nombre de décès, le nombre d'hospitalisations et de complications. »

Et parce que la grippe coûte cher à la société ? « L'impact sur la santé publique sera le plus significatif au niveau des groupes à risque, précise le D^r Tréfois, car l'efficacité du vaccin contre la grippe n'est pas la même pour tout le monde. Chez un adulte en bonne santé, elle tournera entre 60 et 80 % selon les études et les saisons. Le taux de protection du même vaccin administré à une personne de plus de 70 ans tombe à 40 %. L'efficacité du vaccin contre la grippe dépend d'énormément de facteurs. »

« En Belgique, c'est un vaccin trivalent qui contient des antigènes pour protéger contre deux souches A et une souche B, poursuit le D^r Tréfois. La fabrication pour l'hémisphère nord commence vers mars/avril quand l'OMS prévoit les souches qui devraient circuler la saison suivante en se basant sur toute une série de prélèvements. Le vaccin est ensuite fabriqué sur base de ces probabilités. Cela ne marche donc pas toujours de la même façon. Les anticorps persistent environ six mois chez les personnes en bonne santé puis diminuent. Chez les personnes âgées, c'est trois mois. Il faut donc vacciner chaque année. »

Et vacciner tout le monde ? « En termes de santé publique, cela n'a pas beaucoup de sens. Et quand bien même tout le monde voudrait être vacciné, il n'y aurait pas assez de doses pour tous. Il vaut donc mieux les réserver aux gens qui courent un risque », conclut le D^r Tréfois.

PH.DB.

CONTRE

« L'avantage n'est pas flagrant »

« Il y a des indications claires et non discutables avec le vaccin pour la grippe, comme par exemple pour des enfants qui ont des immunodéficiences particulières et un système de défense faible. Comme, par exemple, chez les femmes enceintes. Parce qu'elles présentent des risques de faire de très mauvaises grippes, commente le D^r Jean Gérain, infectiologue du Centre hospitalier interrégional Edith Cavell (Chirec, Bruxelles). Et alors, peut-être, les personnes âgées de plus de 65 ans, surtout s'ils souffrent de pathologies cardiaques, d'insuffisances rénales, etc. Parce que leur système de défense est également plus faible... Le but, c'est d'éviter hospitalisations et complications. Mais quand on regarde la littérature et les méta-analyses réalisées autour du vaccin contre la grippe, pas les commentaires d'experts ou des professeurs, on est surpris de voir que son avantage n'est pas flagrant ».

Vacciner le personnel de santé ? « Dans ce cas, le but est différent, c'est de diminuer le nombre de jours d'absentéisme, poursuit le D^r Gérain. Or, on sait que pour qu'une vaccination de tout un groupe de personnes (par exemple tous ceux qui travaillent dans un hôpital) soit efficace et que le nombre de cas de grippe diminue, il faut qu'au moins 80 % des employés soient vaccinés. On y arrive rarement parce que tout le monde ne veut pas être vacciné ou ne voit pas pourquoi ils devraient l'être puisqu'ils sont en bonne santé... Ce qui n'empêche qu'on propose ce vaccin dans tous les hôpitaux du pays. Au sein d'un groupe fermé, cela peut être efficace aux conditions précitées. »

Et vacciner l'ensemble de la population ? « Irréalizable. Cela ferait plaisir aux firmes évidemment, mais cela n'a pas de sens. Et puis, comment faire pour réussir physiquement à vacciner tout le monde ? »

Et si quelqu'un en bonne santé souhaite malgré tout se faire vacciner ? « Je lui ferai le vaccin, mais en lui disant que je ne pense pas que cela lui apportera quelque chose. De toute façon, ce vaccin n'est pas toxique et n'est pas dangereux. C'est un vaccin inerte tout à fait sûr. » On parle d'un cas problématique pour un million.

PH.DB.